
Recension de Jean-Yves Petiteau et Bernard Renoux, *Docker à Nantes. L'expérience des itinéraires*. Annecy : ESAAA éditions et ENSA Nantes.

Direction éditoriale D. Tallagrand, N. Tixier, M. Toussaint

Eric Chauvier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ambiances/2361>

DOI : 10.4000/ambiances.2361

ISSN : 2266-839X

Éditeur :

Direction Générale des Patrimoines - DAPA - MCC, UMR 1563 - Ambiances Architectures Urbanités (AAU)

Référence électronique

Eric Chauvier, « Recension de Jean-Yves Petiteau et Bernard Renoux, *Docker à Nantes. L'expérience des itinéraires*. Annecy : ESAAA éditions et ENSA Nantes. », *Ambiances* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 19 avril 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ambiances/2361> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ambiances.2361>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



Ambiances is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Recension de Jean-Yves Petiteau et Bernard Renoux, *Docker à Nantes. L'expérience des itinéraires*. Annecy : ESAAA éditions et ENSA Nantes.

Direction éditoriale D. Tallagrand, N. Tixier, M. Toussaint

Eric Chauvier

- 1 C'est un étrange objet rouge, à la police apparemment très libre, dont la forme rappelle autant le livre d'art que le carnet d'enquête. Ce que le lecteur y découvre est une expérience aussi riche que singulière, et dont la portée s'avère précieuse : celles des itinéraires, méthode d'enquête mise à jour par l'anthropologue Jean-Yves Petiteau et le photographe Bernard Renoux.
- 2 Donner une définition des « itinéraires » engage plusieurs niveaux d'analyse que révèle la pertinente conception de cet ouvrage. Le premier est bien évidemment anthropologique. Cette méthode permet en effet de mettre à jour les usages et les représentations habitantes sur un territoire donné en se rendant attentif et en formalisant les récits que les intéressés en font au gré de déplacements qu'ils sont libres de choisir. A ce titre, la conception du livre restituant les trois itinéraires de dockers, réalisée au début des années 1990, puis vingt ans plus tard, avec Dani Rose, le Grand Desbois et Serge Eliard (dont les noms et prénoms résonnent telles des palpitations toponymiques du port de Nantes) est particulièrement éloquente. À l'opposé d'une tendance dominante des études urbaines à réduire les territoires de façon simpliste, voire binaire (en riches et en pauvres, en zone pour « bobos » et pour « red necks », cosmopolites et racistes, etc.), Jean-Yves Petiteau nous rappelle toute l'importance de retrouver, par projection (certains diraient « par empathie ») la vie irréductible des habitants et les questionnements, non moins irréductibles et inédits, qui en découlent à partir de trajets mis en scène par eux-mêmes. Son travail d'enquête produit un savoir soucieux de (re)donner, à l'échelle d'une expertise, la parole à ses témoins, ici compris comme des interlocuteurs et non comme des « observés » — ce

concept relevant en général d'une fiction objectivante qui s'avère plus scientifique que réellement scientifique. Petiteau va même plus loin en reconduisant les itinéraires avec les protagonistes vingt ans plus tard, preuve que ces « itinérants » sont effectivement bien plus que des « objets d'étude ». La pertinente originalité du livre tient alors à la restitution de cette seconde salve, permettant une mise en perspective des paroles et des représentations en fonction des époques. En portant cette attention contextuelle et historique aux trois hommes initialement choisis, la méthode des itinéraires s'inscrit dans une anthropologie que l'on pourrait qualifier de « sensible » ou « à taille humaine ». Elle pourrait être rapprochée des démarches portraitistes de Vincent Crapanzanno (« *Tuhami. Portrait of a Moroccan* ») ou narrativo-réflexive de Jean — Favret Saada (« *Les mots, la mort les sorts* »). Le rappel de ces noms importants de la discipline permet de resituer toute l'importance de l'œuvre de Jean-Yves Petiteau.

- 3 Le second niveau d'analyse est méthodologique et tord le cou à l'un de deux préceptes fondateurs de l'ethnographie formulés par Bronislaw Malinowski. Si le fait de « parler la langue » des témoins demeure nécessaire dans cette démarche (les connaissances d'arrière-plan partagées autour de la vie portuaire unissent de façon heuristique Jean Yves Petiteau aux trois dockers « itinérants »), le principe immersif sur un temps long trouve avec les itinéraires une alternative des plus pertinentes en permettant une connaissance relativement rapide d'un territoire. Par opposition à l'entretien que domine trop souvent la conscience verbale des interlocuteurs (autrement dit leur propension à parler au nom des attentes présumées du questionneur), l'itinéraire — qui est tout à la fois une « démarche vécue » et une « méthode » — amène le témoin à prendre la parole de façon plus spontanée en se référant directement au cadre physique de son itinéraire. Voilà donc un outil d'exploration pragmatique particulièrement efficace et précieux pour des sciences humaines de plus en plus soumises, hélas, à l'injonction d'un temps ethnographique réduit.
- 4 La dimension linguistique ne saurait être occultée si l'on rappelle que les itinéraires consistent à « suivre une personne qui nous guide par le corps et la parole sur un territoire qu'il invente et construit par la mise en scène de son récit ». Même si Jean-Yves Petiteau ne s'en revendique pas de façon explicite, il y a à là les bases d'une approche pragmatique du langage, même exemptée de sa dimension analytique — il s'agit de donner voix aux dockers sans analyser le contenu et la forme de leur propos. Ainsi l'approche employée tire largement son efficacité de l'activité d'indéxalisation du réel traversé par les « itinérants » ; en atteste l'usage fréquent et régulier des déictiques de lieu (« ici, là, là-bas, », etc.) et de temps (« avant, autrefois, il y a longtemps », etc.). C'est bien par cette contextualisation de la parole que la méthode prend toute son efficacité et peut nous donner à voir et à écouter les usages d'un territoire. Celui-ci ne circonscrit plus les activités humaines : ce sont les hommes eux-mêmes, ici les trois dockers, qui, au gré de leur référenciations contextuelles, nous donnent à penser les « tactiques et les ruses » (l'œuvre de Michel de Certeau est un autre fondement de la méthode déployée) permettant de domestiquer leur territoire.
- 5 L'outil mis à jour par Jean-Yves Petiteau trouve un autre niveau d'analyse par sa dimension politique et nécessairement historique en révélant, par ces témoignages cadrés, les mutations socioéconomiques du territoire parcouru. Sur ce point, le livre est judicieusement entrecoupé d'entretiens de Jean-Yves Petiteau relatifs à la vie portuaire de son enfance : ses compétences de conteur, les bagarres sur les docks (le cinéma d'Elia Kazan est presque plus présent, finalement, que celui de Jean-Luc Godard, invoqué par

l'auteur), les grèves de dockers, la vie dans les bars, les milieux anarchistes, la quasi-révolution de 1968, etc. Reliés de façon impressionniste à ces connaissances d'arrière-plan autobiographiques, les itinéraires expriment, de façon poignante et scientifique à la fois, comment s'est produite la fin du métier de docker à la fin de l'époque insustrialeo-portuaire à partir de 1991. La tragédie du capitalisme financier devient d'autant plus incarnée qu'elle est auscultée à taille humaine ; ce n'est pas un processus économique abstrait qui se dessine mais bel et bien les témoignages de ceux qui en ont été les acteurs, puis les témoins impuissants. Par leur capacité à saisir les paroles en situations, les itinéraires de Jean-Yves Petiteau permettent de comprendre ce qu'une vision macro-historique ne saurait approcher : les voix de ceux qui constituent l'Histoire.

- 6 Il faut noter que ces différents points sont très pertinemment éclairés par un long entretien avec Petiteau et Renoux. Celui-ci permet à la fois de définir précisément les itinéraires et de recontextualiser, à renfort d'informations autobiographiques, les conditions de leur réalisation.
- 7 Voilà in fine un livre important qui se doit de circuler dans les écoles d'architecture, d'autant plus que Jean-Yves Petiteau put largement expérimenter la méthode des itinéraires avec les étudiants du studio de projet « *Estuaire 2029* » qu'il co-anima à l'ENSA Nantes avec l'architecte-urbaniste Chérif Hanna, studio auquel j'eus la chance de participer et qui fut pour moi tout à fait déterminant et fondateur. Dans les cours que je dispense à l'ENSA de Versailles, je rappelle souvent aux étudiants les bénéfiques sus-évoqués de la méthode des « itinéraires ». Les étudiants qui comprennent les enjeux de clarifier les modes d'habiter avant de projeter s'emparent généralement de cet outil, tant pour arpenter les centres urbains que les territoires périphériques. Reste que l'approche méthodologique des itinéraires s'avère finalement très cadrée, voire contrainte : rapport étroit entre le texte et la photographie, importance des cadences « image-texte », refus des notes au profit de l'enregistrement, nécessité d'une retranscription intégrale, « attention au style et à la restitution du rythme du dialogue qui s'instaure dans la manière de parler », refus de se focaliser sur ce qui semble « immédiatement intelligent ». Une hypothèse — souvent vérifiée sur le terrain — est que cette « méthode » peut sans mal subir certains aménagements en fonction des profils des territoires parcourus. Comment, par exemple, mener un itinéraire lorsque les connaissances d'arrière-plan ne sont pas aussi évidentes et importantes que dans les 3 exemples décrits ? Comment décliner ces principes méthodologiques dans des quartiers sensibles où l'hostilité est palpable et l'appareil photo intrusif ? Dans des zones pavillonnaires diffuses et sans marqueur historique apparent ? Dans des bidonvilles où le fait d'« habiter » le territoire demeure une controverse ? Dans le péri-métropolitain des « gilets-jaunes » ? Aujourd'hui, il paraît pertinent de se sentir libre de reprendre et de décliner ces protocoles tout en conservant « l'esprit des itinéraires ». L'enjeu demeure de donner sa pleine mesure à un outil dont Jean-Yves Petiteau nous a rappelé *in fine* la portée politique : rien de plus, mais rien de moins qu'une « utopie démocratique ». Dans cette mesure, ce n'est pas le moindre atout de cet étrange et indispensable livre rouge que d'attirer l'attention de ceux qui (chercheurs ou non-spécialistes) sont soucieux de comprendre autrement qu'en position de surplomb les territoires, leurs possibles et leurs fractures.

INDEX

Mots-clés : Méthode des itinéraires, méthodologie in situ, enquête – terrain, mémoire collective

AUTEUR

ERIC CHAUVIER

Eric Chauvier. Maître de conférences SHSA à l'ENSA Versailles, chercheur au LéaV.

Contact : eric.chauvier33@gmail.com